Des relations Est-Ouest au beau fixe

Visite à Rouen où une trentaine d'élèves de seconde du lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle vivent à l'heure polonaise. Depuis la rentrée dernière, cette classe est engagée dans un projet Comenius sur le thème du rapprochement des peuples et de l'intégration.

■ SOPHIE BIZOUARD

Quand on nous a parlé de la Pologne, on a été très étonnés, on ne voyait pas bien ce que cela venait faire. Au début, on s'est dit que ce voyage allait surtout nous permettre d'avoir deux semaines sans cours, se souvient Quentin. *Sur la route, on découvrait des paysages tristes, des maisons en ruines dans la campagne.* » Frédéric approuve : « *On s'est dit que si à cet instant on nous proposait de rentrer en France, on dirait oui tout de suite.* »

Quinze jours plus tard, le ton de leurs propos allait quelque peu changer : « *On a découvert qu'on n'était pas si différents que ça. On imaginait que c'était davantage la misère là-bas. Mais j'avais entendu dire que les Polonais étaient accueillants et chaleureux. Je les ai trouvés très ouverts. Et finalement, je serais bien resté deux semaines de plus.* »

Les élèves n'ont pas envie de s'arrêter au cédérom qu'ils ont réalisé et de se contenter de leurs souvenirs.

Catherine Popzyck, professeur de documentation du lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle[1], à Rouen, raconte avec un bonheur palpable la genèse de l'aventure polonaise que vit la classe de seconde sept et qui semble aussi pour elle l'accomplissement d'un rêve ancien. Née en Pologne, où vit encore sa famille, elle a toujours maintenu le contact avec le lycée où elle fut élève, l'établissement Traugutt, à Czestochowa, en Haute-Silésie.

L'idée d'un rapprochement entre les élèves de Saint-Jean-Baptiste et ceux de Traugutt lui est venue naturellement lorsque sa direction a formulé le vœu de soutenir une initiative tournée vers l'international. La Pologne venait de faire son entrée dans l'Union européenne, l'occasion était belle. Entourée de quatre autres enseignants du lycée, elle s'est attelée à la rédaction des fondements du projet, et a complété avec eux la vingtaine de pages du formulaire de candidature Comenius (*cf.* encadré). Ensemble, ils ont choisi l'intégration et le rapprochement des peuples comme thèmes porteurs du projet, qu'ils ont décidé de décliner dans trois domaines.

Le premier, linguistique, qui s'est imposé d'office, visait à favoriser l'usage et le perfectionnement d'une langue étrangère : l'anglais pour les Rouennais, et le français pour les Polonais inscrits dans une classe de français renforcé. Deuxième axe, celui de l'histoire et de la mémoire, selon deux angles : le débarquement allié en Normandie et la Shoah. Enfin, en littérature, les lycéens de Czestochowa et de Rouen allaient respectivement découvrir les contes traditionnels de Normandie et de Pologne.

« *Réunir deux groupes de jeunes distincts et leur montrer qu'ils ne sont pas aussi éloignés qu'ils l'imaginent, en dépit des distances* », compte parmi les desseins de ce projet Comenius, selon Pascal Durand, professeur d'histoire-géographie des secondes sept. L'entreprise doit aboutir en mai prochain à l'édition d'un cédérom (dont le contenu provisoire est stocké sur un site *web*) qui résumera les tenants et les aboutissants du projet dans les trois langues – française, polonaise et anglaise – et comprendra en annexe un lexique trilingue. Une partie de l'équipe se déplacera à Bruxelles pour présenter la production et obtenir, peut-être, de la commission Comenius le label européen qui distingue les travaux les plus remarquables.

Surprenantes découvertes

L'échange entre les deux classes de seconde s'est engagé *via* un forum électronique, installé sur le site du projet. Les réticences et autres *a priori* ont très vite laissé place à la surprise de se trouver des goûts communs avec de lointains inconnus et de se mettre à discuter ciné, musique ou mode avec eux… D'où de surprenantes découvertes pour certains : « *Il y a même une gothique dans leur classe !* »

Ce forum a permis aux uns et aux autres de se choisir selon leurs affinités et de poursuivre leur correspondance deux à deux, jusqu'à la venue des lycéens français, à l'automne dernier, à Czestochowa. Accueillis dans les familles de leurs camarades polonais, ils ont suivi ces derniers pendant leurs cours, en ville, et dans leurs soirées dans les bars ou en discothèque. Certains Rouennais avouent avoir eu du mal à suivre le rythme des Polonais, plus libérés et noctambules qu'ils ne l'imaginaient, et des Polonaises au caractère affirmé, avec qui il a fallu apprendre à composer, car d'après Frédéric « *elles savent vraiment ce qu'elles veulent !* » Bien obsolète, l'image de la Pologne de l'ère soviétique…

Magda, une assistante polonaise, étudiante à Paris, qui a passé trois mois à Saint-Jean-Baptiste au début de l'année scolaire, avait déjà donné un aperçu de la réalité de son pays à la classe de seconde sept. « *Elle intervenait pour parler de la Pologne, en évoquer la culture et la tradition, le plus souvent pendant les cours d'histoire-géographie et de français,* raconte Pascal Durand. *Âgée d'une vingtaine d'années, elle était jeune et donc assez proche des élèves. Elle les retrouvait aussi au CDI[2], pour les aider à préparer une exposition sur la Pologne, par exemple. Elle leur a permis d'entrer individuellement dans le projet.* »

L'intégration, fil directeur de cet échange, a été approchée de différentes manières : il y a eu celle des Français dans les familles polonaises, puis, en mars dernier, celle des Polonais dans les familles françaises, pour un séjour de deux semaines à chaque fois. L'entrée de la Pologne au sein de l'Union européenne a donné lieu en cours d'éducation civique, juridique et sociale, à des débats élargis à une réflexion sur celle de la Turquie, au cœur de l'actualité. Pascal Durand y a aussi relié la question des minorités à l'évocation de l'horreur d'Auschwitz où les élèves s'étaient rendus lors de leur voyage. Cela a débouché sur une discussion sur l'exclusion : « *Si l'on n'excluait pas, la question de l'intégration ne se poserait même pas.* » Lors d'une cérémonie du souvenir de la

Soudés. **Comenius a insufflé une dynamique de groupe salutaire chez les secondes sept.** (Photo : S. Bizouard)

Shoah, organisée dans la chapelle de l'établissement, les secondes sept ont, à tour de rôle, lu des phrases décrivant la réalité des faits, et, en regard, des extraits de témoignages de rescapés. *« Faire prendre conscience que l'école est davantage que des matières qui peuvent servir à autre chose qu'à obtenir des notes, bonnes ou mauvaises »*, c'est l'une des vertus que Pascal Durand trouve à ce projet Comenius. *« Cela permet aux jeunes de donner un sens à leur scolarité. Et cela les aide forcément dans leur construction »*, conclut-il.

Touristes imprévus

Autre exploration de l'intégration avec la classe « arc-en-ciel » de l'école primaire, composée d'enfants en difficultés d'apprentissage : quelques lycéennes polonaises avaient à leur intention traduit en français l'histoire de la naissance de Varsovie. Elles sont venues la leur raconter et leur ont offert des jeux de cubes illustrant la légende. Toutes les occasions de décloisonner le projet et de le sortir du strict échange de classe à classe ont été saisies : un concert de rock donné par un groupe de terminales du lycée pour clôturer le séjour de la classe polonaise à Rouen, des ajustements de dernière minute, comme le prolongement d'une conférence sur le développement durable par un exposé sur l'énergie en Pologne, ou la venue imprévue de touristes polonais de passage, que Catherine Popzyck entraîne avec elle dans une visite éclair des bâtiments, tout en leur expliquant le fonctionnement d'un établissement scolaire français…

Pascal Durand observe que l'expérience s'est révélée *« très formatrice sur le plan humain. Les jeunes, différents les uns des autres, se sont retrouvés au pied du mur, tous au même niveau. »* De l'avis de tous, ce projet, lancé dès l'automne, a insufflé un esprit de groupe, précieux dans une classe qui compte un tiers de pensionnaires et un tiers de nouveaux. Gage de réussite, les élèves n'ont pas envie de s'arrêter à ce cédérom et de se contenter de leurs souvenirs, mais souhaitent prolonger l'aventure en maintenant le contact… ■

1. Adresse : 84 rue Saint-Gervais, 76000 Rouen.
2. Centre de documentation et d'information.

Comenius, mode d'emploi

Les actions Comenius s'inscrivent dans le programme Socrates (programme d'action communautaire dans le domaine de l'éducation) et soutiennent notamment les partenariats entre établissements scolaires. Elles ont pour objectif d'améliorer la qualité de l'enseignement, d'en renforcer la dimension européenne et de favoriser l'apprentissage des langues et la mobilité. C'est sur cette dernière ambition que les équipes de Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Rouen, et de Traugutt, à Czestochowa, se sont appuyées pour construire leur projet, qu'elles ont présenté en janvier 2004. Parmi les conditions à remplir : un effectif minimum de dix élèves, âgés de plus de douze ans, pour une durée de séjour d'au moins quatorze jours. Le budget alloué par l'Europe a permis de couvrir les frais de déplacements d'un enseignant de chaque lycée dans le pays étranger, pour un échange préalable avec l'équipe éducative partenaire, destiné à préparer les séjours des élèves. La subvention a aussi contribué aux frais de voyage (en autocar) et d'assurance de ces derniers, dont le gîte et le couvert étaient ensuite pris en charge par les familles d'accueil. ■**SB**

(Source : Portail de l'Union européenne, http://europa.eu.int)